

Alexandre Voisard

Fables  
des orées  
et des rues

*poésie*

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE EST PUBLIÉ AVEC L'AIDE  
DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

«FABLES DES ORÉES ET DES RUES»,  
CENT TRENTE-TROISIÈME OUVRAGE  
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,  
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE MARIE FINGER,  
LINE MERMOUD, HUGUETTE PFANDER, MARIE-CLAUDE SCHOENDORFF,  
DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN  
COUVERTURE ET MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE  
ILLUSTRATION DE COUVERTURE : ALEXANDRE VOISARD  
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : HORST TAPPE, MONTREUX  
PHOTOGRAVURE: IMAGES 3, LAUSANNE  
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE CLAUSEN & BOSSE, LECK  
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN ALLEMAGNE)

ISBN 2-88241-132-4  
TOUS DROITS RÉSERVÉS  
© 2003 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR  
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE  
[WWW.CAMPICHE.CH](http://WWW.CAMPICHE.CH)

## DÉDICACE

*aux grands-mères qui faisaient des histoires avec rien, aux enfants perdus sur les banquettes des villes, à mes frères de maraude, aux vents qui m'ont souvent dégonflé, aux censeurs de ma mémoire mitée, au chef de la gare terminus chargé du renvoi des convois, aux vols d'étourneaux sur les usines, à mes sœurs dans les blés guettant la venue du sang, à mes dents de lait, à l'oiseleur grivois et son honnête nonnette, aux poètes irlandais, à celles dont j'ai oublié le nom mais pas le regard, à l'as de carreau et à la dame de trèfle, à la petite cloche matinale des Ursulines, à la reine des pommes, aux revenants de Calabri, à Jean de La Fontaine (1621-1695), au bol ébréché de mes quinze ans, à la maison qui penche, à mon copain le conteur bègue, aux bas de tante Héliette, aux souvenirs trompeurs, aux alouettes atterrées, à la truite énigmatique, à Henri Pichette (1924-2000), aux cueilleuses de belladone, à ma vieille musette bien-nommée, au martin-pêcheur, aux romanichels du jeudi, à mon petit doigt.*

## AVANT-DIRE

*AU SIÈCLE* passé, deux hommes tout à fait humains, à l'issue d'une folle escapade au bout de quelle échelle insolite, cheminèrent brièvement sur la Lune, qui jusque-là inaccessible avait tant fait rêver leurs semblables. Ils en revinrent. Depuis cet événement, on peut dire (les chroniqueurs des deux hémisphères ne s'en privent pas) que les hommes marchent sur des œufs, ce qui ne va pas sans risques, ni sans foudres d'effroi et clameurs excédées.

Dès lors, on en appelle à de nouvelles voies vers lesquelles convergeraient les sentiers de l'imaginaire dans un résolu corps à corps de verbe et de réalités effleurées. Le poète consigne les faits et gestes, s'enquiert des aléas, mesure la densité des sortilèges et annote les rêves. Quitte à retomber de haut en ce pays d'enfance (plus on vole haut plus la route est étroite), l'affabulation fait feu de tout bois pour éclairer dans la porte les fentes les plus utiles à l'entendement de l'indicible. Chaque écolier égrène ses couplets que ponctue le refrain du merle soi-disant persifleur. Tout marinier interroge l'horizon où sombrent les soleils, où en secret mijote la queue des fables.

I

ORDINAIRE DE LA VIE

*LA DAME TRISTE*

Madame à sa tour monte  
en ce frais matin de Pâques  
elle a plus d'une flèche à son arc  
mais rien ne ressemble plus  
à un cœur que le cœur d'à côté  
elle ne voit personne qui réponde  
à son désir dressé en crête  
alors elle demande l'écuelle  
où ses larmes mettront un peu de sel  
à la soupe si fade  
qui reste son ordinaire.

*L'HOMME ET SON CHIEN*

Il a des fleurs plein la tête  
le petit homme au chien  
même en hiver  
il ne compte plus ses pas  
tant la marche est consolante  
il est vrai qu'il prend du poids  
il assure que c'est le poids des ans  
que c'est le poids de la sagesse  
mais son chien vieillit plus vite que lui  
qui déjà boitillant prend congé  
et dit Adieu en un regard de neige  
tout prend fin et bientôt déjà  
il nous faut repartir.

*À LA NUIT TOMBÉE*

Le jour faiblit à peine  
et sur les bêtes essouffées  
la nuée de mouches desserre son étreinte  
voici venir l'heure bénie de la reine Claude  
allaitant vivement le poète de passage  
le temps se compte sur une seule main  
toute œuvre achevée dort en paix  
saint Chèvrefeuille ora pro nobis.



*L'ENTENDEMENT DES CHOSES*

Le berger qui entend bêler  
en chœur le tiers de son troupeau  
se lève d'un bond s'émeut  
prend son bâton  
quant au chat de cour  
qui entend hurler  
un rat qu'on l'assassine  
il ouvre un œil et se rendort  
sachant que depuis toujours  
on lui ment.

*L'ARTISTE À L'ŒUVRE*

De bas en haut  
celui qu'on nommait l'Artiste  
a léché l'étendard de la survie  
de long en large  
il en a baisé tous les ourlets  
dans le désarroi des oiseaux migrants  
il s'en remet pour l'avenir  
aux liturgies de la flore  
aux jurisprudences de la faune  
grâce auxquelles le papier ne tremblera  
plus sous le crayon insurgé.

*MALICES*

Dans la chambrée des vents dominants  
les intrus titubants raillent les souverainetés  
miment les gueules noires des hôtes  
ils rient sous leurs déguisements de poussière  
croyant échapper à la grande colère  
qui fera place nette et précédera  
le cortège des seigneurs sans cesse recouronnés.

*LES ERRANTS*

Jour après jour les émigrants  
bâtissent de frêles jonques  
d'écorces et de papiers  
misérables remparts contre  
la détresse qui les a jetés du lit  
les capitaines s'immolent pour le principe  
les victuailles touchent maintenant  
le fond de l'océan  
on n'en est plus à un désastre près  
c'est pourquoi l'espérance  
– mouchoir effiloché –  
a une petite place encore  
au coin du hublot.

*L'AMOUR EN MIROIR*

Les ronds de sorcières du fond des bois  
troublent les amoureuses en leurs miroirs  
où la buée s'étend  
comme l'huile coulant des doigts  
« arrière arrière s'exclament-elles  
je ne veux de tentation  
que de mon fugitif amant  
je ne veux d'alerte  
que de mon propre feu  
je veux mourir d'amour  
dans mon seul corps  
qui tient mon âme en joie ».

*LE BÛCHERON AU MATIN*

Aura-t-il assez de salive  
le bûcheron épris de sa forêt  
jusqu'aux larmes  
pour faire vivre  
une semaine ou même une heure  
la pousse de chêne que sa femme  
au matin lui aura glissée  
entre les lèvres ?  
« sois heureux et fécond  
toute la journée mon amour »  
lui a-t-elle murmuré.

*LÉGENDE DES INGÉNIEURS*

Ils effacent les montagnes  
ils enfouissent les collines  
ils exilent fleuves et ruisseaux  
à chacun ils assignent son lit  
ils n'entendent que d'une oreille  
et ne parlent que leur jargon lourd  
ils ne sont pas innombrables  
et pourtant on ne les recense pas  
comme les honnêtes trafiquants de foire  
adressez-leur un compliment  
ils vous tendent l'autre joue  
ils ont refait le monde.

*APPRENTISSAGE DE LA VIE*

Volée de braises  
dans une main dévote  
pincée de sel  
dans un œil de chasseur  
envolée de rires  
dans une lettre cachetée  
il n'y a d'autres récompenses  
sur la terre comme au ciel  
et pour les hommes et leurs choucas  
ayant passé toute une vie  
dans une défroque d'apprenti.



*APRÈS LA FÊTE*

L'air tinte  
le temps presse  
quelqu'un pourtant s'attarde  
parmi les ruines de la fête  
on entend venir les pillards en sabots  
ceux-là qui vivent de mille ruses  
et l'on voit les prophètes aux yeux rouges  
agiter sous leur nez  
la bouteille à l'encre.

*LE SOUCI NOCTURNE*

Un mouton    deux moutons  
on compte les oreilles et les pattes  
dans l'enclos de l'insomnie  
têtes et pattes ne font plus qu'un  
on dort tel qu'on gît  
dépouillé de tout son passé  
condamné à survivre jusqu'à demain  
et le sel des soustractions n'a d'égal  
que le sucre évanescent des multiples.

*UN AMOUR DE CAMPAGNE*

Un beau jour la bergère  
trouve le temps d'aimer  
sans le chercher  
et voilà que sa vie prend un sens  
on allume cierges et chandelles  
devant sa porte  
et du jour au lendemain sa légende  
s'écrit à la craie sur le tableau noir  
c'est pourquoi dans les airs  
où tout s'émancipe  
rien ne sera plus jamais  
comme avant.

*LES DEUX SŒURS*

La misère traîne  
comme rôde la mort  
on ne sait laquelle  
précède l'autre  
entre les plates-bandes de désert  
elles ont le même faux nez  
la même démarche  
de consœurs fortunées  
et le pire c'est  
qu'on ne les entend pas venir  
entre les vieux meubles cironnés.

*L'APPEL DU LARGE*

On se résigne enfin  
à quitter la maison orpheline  
dont les sortilèges en colimaçon  
descendent si bas si loin  
la mémoire peine  
à retenir les fils de son ouvrage  
le vert et le noir ont beau  
sceller tout le pourtour des taies  
le sommeil en ces murs  
ne se rappelle pas votre nom  
si enrubanné d'estime qu'il soit.

*LA BONNE ÉPOUSE*

La femme qui sait compter  
élève ses tulipes  
en des prévenances d'almanach  
elle parle à son ventre avec  
la même émotion qu'elle s'adresse  
à son chat confesseur si discret  
elle fait chanter les constellations  
dans les yeux du bouillon  
la femme qui sait compter  
plie ses draps en quatre.

*LE SOUPER*

Le vieillard lentement parvenu  
à la table rituelle  
en ne pensant qu'à son oreiller  
pourrait bien s'étrangler  
sous l'étreinte de la soupe bouillante  
avec des regrets de dame de cœur  
et des gémissements de valet de trèfle.

*UN APRÈS-MIDI AU PRÉ*

On a vu passer les étranges enfants  
dans des attelages d'azur et de mie de pain  
c'était aussi joli qu'une étincelle  
dans l'œil de la danseuse nue  
puis on a remué le fond de ses poches  
pour retrouver l'ongle noir de l'aïeul  
du coup la lampe du réveil s'est allumée  
on s'est penché sur celle qui dormait encore  
dont le ventre tout en chair de poule  
nous conta par le menu le rêve infinissable.



*L'ATTENTE*

Une fiancée abandonnée en pleine mer  
appelons-la *L'Espérance* afin  
de lui donner un peu de corps  
peut-elle voir venir à elle  
un nuage de sable à titre de missive  
entend-elle l'oracle du goéland  
tel un claquement de doigts  
au fond d'une auberge crépitante ?

*LE PASTEUR ÉGARÉ*

Tandis que son troupeau halète  
aux abords de ruisseaux en déroute  
le bon pasteur qui n'est saint qu'en légende  
s'enivre à même le pin de parfums de résine  
perd son chemin comme le firent les eaux  
on ne s'étonne guère de voir dans les villes  
errer toujours plus d'orphelins et de hères  
toquer de la corne à la lucarne de nos livres  
inondés de larmes anonymes.

*UN MINISTRE DE LA MUSIQUE*

Celui qui gouverne son monde  
croit connaître la musique  
parce que la fanfare lui donne sérénade  
un air de chasse qui le sonne et l'aveugle  
il ne voit pas le précipice aux flancs de la sirène  
qui longe sa route de colporteur de fumées.

*UN GOÛTER À L'ORÉE*

Nous voici réfugiés sous les sapins  
piquant le lard avec la mie  
pendant que nous pensons à toute autre chose  
par exemple à ce qui se passe  
en haut dans le bordel des nids  
et que récompense la foudre  
jusqu'en bas dans la débâcle des racines  
tandis que nous frottons la graisse sur nos dents  
non nous ne songeons à rien d'autre  
n'imaginant même pas le prochain orage  
se levant dans nos ventres surpris.

*LE VENT ET SES QUESTIONS*

Ce matin-là le vent  
rôdant autour des œils-de-bœuf  
réveilla bien des remords  
« Ai-je au moins assez  
partagé le fruit de mes rapines »  
pleurait l'un  
et la maison vibra de la cave au grenier  
« Je n'ai pas aimé assez mère-grand  
et je voudrais que ma mémoire se taise »  
soupirait un autre  
mais le vent ne faisait  
qu'entrouvrir sa grande gueule ironique  
ayant bien d'autres chats  
à fouetter dans les offices.